

fini par être acceptée comme une vérité incontestable. A tel point que le bétail canadien était considéré comme détruit et que, en 1882 ou 1883, ce même Conseil nommait une commission chargée d'aller visiter l'île aux Coudres, pour voir s'il n'y restait pas encore quelques animaux de cette race.

Disparue en 1882, cette race d'animaux qui, durant 150 ans, (régime français) est forcément restée isolée de tout contact avec d'autre sang; qui, durant ce long espace, a été soumise à la consanguinité; qui a été dans des conditions absolument analogues à celles dans lesquelles la race jersey a dû sa renommée universelle de race la plus pure du monde; disparue cette race, alors que la guerre, la politique, le manque d'instruction agricole, la routine, la défiance des nationaux, tout enfin, durant les 90 ou 100 premières années du régime anglais, contribuait à la conserver pure, au moins chez les 99/100 de la population; disparue, cette race qui restait, durant encore 50 ans, la seule à la portée du cultivateur. Oui, elle était disparue; il n'en restait plus nulle part, pas même à l'île-aux-Coudres. La nouvelle de sa disparition entière, absolue, fut annoncée officiellement à tout le pays par le Conseil d'Agriculture. Quand on songe à cela, maintenant, on crève de rire, et celui qui écrirait ces choses dans 20 ans d'ici, passerait pour un fou ou un fumiste.

J'ai sous les yeux un discours de M. Rodden, que j'ai cité plus haut, prononcé en 1883. Parlant du bétail canadien, ce monsieur s'exprime ainsi: "De 1630 à 1650, les messieurs du clergé, et d'autres personnes importèrent du bétail laitier, que l'on appelle le bétail canadien, dont il reste peu (s'il en reste) de sujets de pur sang." Ceci se passait il y a 12 ans.

RÉHABILITATION

L'œuvre de réhabilitation du bétail canadien date de 1879, alors que M. E. A. Barnard publia dans le *Journal d'Agriculture* un article en sa faveur, lequel n'eut pas grand écho. En 1881 je lui consacrai un chapitre de mon livre "Traité de l'élevage et des maladies des bestiaux". Jusqu'en 1883 il n'y eut pas de travail suivi. Je ne crois pas me tromper en disant que cette œuvre de réhabilitation a pris une forme pratique à la convention de la Société d'industrie laitière de 1883, et que ce fut la conférence que j'y fis qui donna l'élan. Après avoir énuméré les qualités du bétail cana-

dien, je suggérai d'organiser un concours de rendement et l'établissement d'un livre de généalogie. Les deux suggestions furent adoptées; et la première fut mise en pratique la même année. A partir de cette année nous sommes quatre qui travaillons chacun de notre côté et dans la mesure de nos forces au progrès de l'idée: MM. Barnard, Lesage, Chapais et moi-même. Nous sommes très efficacement aidés par la Société d'Industrie Laitière.

Les concours de rendement se répétèrent en 1884 et en 1885, et contribuent beaucoup à détruire les préjugés qui existent au sujet de la vache canadienne.

En février 1885, la Société d'Industrie Laitière tenait sa convention annuelle dans le Palais Législatif à Québec. J'y fis une nouvelle conférence dans laquelle je demandais de nouveau l'établissement d'un livre de généalogie pour cette race. L'hon. Dr J. J. Ross, alors premier ministre qui était présent, comprit l'importance de la chose, fit amender la loi d'agriculture à la session suivante, de manière à permettre au Conseil d'Agriculture de mettre le projet à exécution.

Les partisans de l'œuvre augmentent en nombre et sont appuyés par le gouvernement, le Conseil d'Agriculture la Société d'Industrie Laitière. M. J. I. Tarte, qui était alors au Conseil d'Agriculture, nous aida de tout son pouvoir à faire ouvrir le livre de généalogie.

Finalement en décembre 1886 ce livre fut ouvert et confié à une commission composée de MM. Lesage, Tarte, Casavant, membres du Conseil, Barnard et J. A. Couture.

A partir de ce temps le travail de réhabilitation se fait d'une manière systématique, mais lentement, si lentement, que, pendant 3 ou 4 ans, beaucoup de nos amis craignent qu'il n'aboutisse à rien de pratique. Le fait est que c'est au milieu de difficultés sans nombre, d'obstacles inouïs, que nous procédions.

Les deux plus grandes difficultés qu'il y eut à surmonter furent: l'exclusion des bestiaux canadiens aux expositions de comtés et provinciales; l'apathie de nos gens, les moqueries et les quolibets auxquels étaient en butte ceux qui osaient former des troupeaux de bétail canadien ou même en faire enregistrer.

La Commission fait disparaître le premier obstacle en obtenant qu'il y aurait obligatoirement une classe pour ces animaux à toutes les expositions. Quant au deuxième, il

n'est pas encore disparu, mais il le sera bientôt.

Il y avait un troisième obstacle au progrès de notre œuvre, c'est le fait que les Ayrshires plaisent davantage étant de plus grande taille, étant toujours mieux soignés, par conséquent plus gros et plus beaux; tandis que ce pauvre bétail canadien, nourri durant 8 mois de l'année à la paille depuis bientôt près de 250 ans, n'était (il l'est encore à bien des places) monstrable qu'en juillet, et encore... J'admets qu'il fallait avoir une confiance illimitée, aveugle en ceux qui le proclamaient l'égal, au moins, de l'Ayrshire, pour se décider à remplacer ceux-ci par ceux-là.

Cela arriva pourtant, et plus tôt que nous ne l'espérions. Ce furent d'abord M. S. N. Blackwood, de West Shefford, (un Ecossais), qui remplaça le premier ses Ayrshires et ses Durhams par des vaches canadiennes; puis M. Guy Carr, un autre Ecossais, de Compton, puis M. Arsènes Denis, M. Alfred Roch, tous deux de St Norbert (Berthier), puis l'abbé F. P. Côté, de St Valérien de Shefford, puis M. Bourassa, de Montebello, puis d'autres et d'autres encore.

Enfin, MM. Denis et Roch exhibent leurs troupeaux à Montréal. C'était un coup d'audace qui nous valait 10 ans de travail suivi. Les étrangers, non préjugés, qui voient ces animaux pour la première fois, sont forcés d'admettre qu'ils ont l'uniformité de type des races pures, et qu'ils paraissent être bons laitiers. Les troupeaux deviennent de plus en plus nombreux; la race bonne canadienne est définitivement adoptée dans Kamouraska, l'Islet, Montcalm, dans une partie de Berthier et Maskinongé, dans St-Maurice, etc., etc., etc. De partout nous viennent des demandes d'inspections en vue de l'enregistrement.

Le premier troupeau de bétail canadien exporté en Ontario fut acheté en 1883, par M. Attril, pour son établissement de Gooderich. En 1892, M. W. Harrison, de Cannington, en achète un char; en 1893 MM. Gibson et Walker, de Ilderton s'en achètent un troupeau.

En 1892, M. J.-C. Chapais en achète pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse; En 1893, il en expédie à l'île du Prince-Édouard et en Manitoba. Tous ces acheteurs nous font de la réclame; car, comme on peut bien le penser, ils nourrissent notre bétail comme ils nourrissent leurs gros animaux, et les résultats sont prodigieux.